

Les soirées littéraires biennoises

Café-restaurant Bierhalle, Route de Boujean 154

Mardi 4 mars 2014, 19h00



Benoîte Crevoisier

Juin 2007

Je zone dans un magasin d'antiquités et babioles pour touristes, parmi des vieilleries, cette fin d'un monde. Je saisis un petit coffre travaillé, en bois massif, lourd et foncé. Curieuse, j'en soulève le couvercle. Que rangeait-on là-dedans, autrefois? Des papiers-valleurs, des actes notariés, des billets de banque?

Une odeur de renfermé, de moisi, de flétrissure me prend au nez. J'en éprouve une régression, une houle de passéisme intenable, une répulsion viscérale.

Surtout, éviter d'introduire cela dans sa maison. Ne pas rapporter chez soi cette effluve néfaste, périmée, corrompue de chose morte.

Laisser où il est ce minuscule tombeau déjà utilisé. Est-ce pesanteur et putréfaction? Quoi d'autre? Sénescence, asphyxie, clausturation, manque d'air et de soleil.

Je me rends ensuite sur la Place du village et tout en buvant un verre, je réfléchis. Je me sentirai mieux quand je me serai délivrée du poids des possessions malsaines, boiteuses, vernaculaires, pareilles à ce coffret, cercueil symbolique des rêves, des illusions, du bonheur de vivre. L'objet porte une trop grande charge de tristesse et de déprime. L'anti-tabernacle de la lumière, le contraire de l'ostensoir des joyeuses processions de Fête-Dieu, la bière funéraire pour jeter une poupée maléfique à la mer. Pourrait-on crier autour d'elle qui

s'enfoncerait dans les flots?

- Une chose à la mer! Repêchez! Il faudrait au contraire accepter qu'elle descende au fond des abîmes. Qu'elle serve de grotte aux poissons, d'ancrage aux crustacés. Ce serait le naufrage des anciens temps pour faire place à une ère nouvelle.

Je ne comprends plus l'attirance qui me tenait pour les objets du passé, ces faux trésors, ces vestiges d'une civilisation révolue. On dirait que j'ai enfin choisi de refermer sur mon âme sereine pour la protéger, les lourds vantaux de ma forteresse intime.

Sur la place ensoleillée, on commence à sentir le graillon. Oignons frits, ail écrasé, huile chaude. Odeurs, encore des odeurs.